

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Schismes
et sunnisme

Par Kader Bakou

Une «entrevue historique» est prévue vendredi entre le pape François et le patriarche de Moscou et de toutes les Russies, Cyrille. «Le Saint-Siège et le Patriarcat de Moscou ont la joie d'annoncer que, par la grâce de Dieu, Sa Sainteté le Pape François et Sa Sainteté le Patriarche Cyrille de Moscou et de toutes les Russies se rencontreront le 12 février prochain», a annoncé un communiqué conjoint. Ce sera «la première rencontre dans l'histoire» depuis le schisme de 1054 entre un patriarche de l'Eglise russe et le chef de l'Eglise catholique, s'est félicité le Vatican. Cette rencontre est prévue à Cuba en marge d'une visite en Amérique latine du patriarche orthodoxe dont l'Eglise compte 130 millions de fidèles, et du voyage au Mexique du pape, à la tête de 1,2 milliard de catholiques. L'entretien «se conclura par la signature d'une déclaration commune», précise un communiqué.

Le pape François a fait de l'œcuménisme — le rapprochement entre les confessions chrétiennes — une priorité. Il y a une dizaine de jours, il avait aussi fait un pas en direction des protestants, en annonçant sa participation à une cérémonie le 31 octobre en Suède, pour lancer le 500^e anniversaire de la Réforme de Martin Luther.

Les chrétiens sont en train de dépasser leurs schismes. Les musulmans, chiites ou sunnites, accentuent leurs schismes !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CLÔTURE DES 6^{ES} JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES D'ALGER

Une sélection et un palmarès sans exigences

La 6^e édition des Journées cinématographiques d'Alger s'est clôturée lundi à la Cinémathèque avec la remise des prix aux lauréats dont la toute nouvelle distinction de la meilleure critique baptisée du nom de Abdou B.

Cette édition 2016 des JCA aura été l'une des moins convaincantes tant elle a écumé d'interminables défaillances techniques et affiché une sélection de films dénuée de la moindre exigence. Le jury composé de Mustapha Djadjam, Didier Boujad, Jean Asselmeyer, Jihane Kamal, Larbi Benchiha et Ilham Seif-Eddine, n'a cependant pas hésité à distribuer des prix à foison malgré une nécessité urgente de souligner l'absence de qualité et le caractère amateur de la plupart des films en compétition.

Palmarès :

Prix du meilleur court-métrage JCA 2016 :
«Hier, je reviendrai» de Badra Hafiane (France-Algérie)
Mention spéciale pour deux courts-métrages :
«Papillon» de Kamel laiche (Algérie)
«Douce révolte» de Fella Bouredji (France-Algérie)
Prix du meilleur documentaire JCA 2016 :
«L'or rouge» de Philippe Baron et



Mirabelle Fréville – (France)
Mention spéciale pour deux documentaires :
«Akher Kalam» de Mohamed Zaoui (Algérie)
«Rêveries de l'acteur solitaire» de Hamid Benamra (France-Algérie)
Prix de l'Union arabe des associations de cinéma :
«Zakaria» de Leyla Bouzid (France-Tunisie)
Mention spéciale :
«Warda la passion de la vie» de Mahmoud Jemni (Tunisie)
«De l'eau et du sang» de Abdelilah Eljaouhary (Maroc)
Prix du public des JCA 2016 :
«Histoire hier et demain» de Yamina

Chouikh (Algérie)
Prix Abdou B. pour le meilleur critique cinéma :
Mohamed Allal (El Khabar).
Par ailleurs, le concours national du scénario «A nous les écrans» dont le jury composé du formateur en cinéma Didier Boujad (France) et l'écrivain et le critique Abdelkrim Gabous (Tunisie) a attribué le prix du meilleur scénario court-métrage à «Carino Nidal» d'Assia Hebbache, une mention spéciale au film «Les amants» de Faouzi Boudjemai et le prix du meilleur scénario documentaire en ex æquo à Sabrina Draoui pour «Hada Makan» et à Nazim Benhadid pour «Les bagnards algériens de la Nouvelle-Calédonie».

Sarah Haïdar

L'OUVRAGE A FAIT L'OBJET D'UNE VENTE-DÉDICACE À LA LIBRAIRIE CHEIKH DE TIZI-OUZOU

«Mammeri a dit» de Omar Aït Aider :
défense et illustration du dire mammerien

Depuis sa mort «absurde» et énigmatique, en 1989, Mouloud Mammeri ne cesse d'être célébré, à travers un florilège d'événements (colloques, lectures, parutions), restituant les multiples facettes du romancier et du chercheur en anthropologie de l'Amusnaw qu'il fut. Un parcours qui vient d'être revisité à travers un ouvrage de l'universitaire Omar Aït Aider. *Mammeri a dit*, qui est une réédition revue et augmentée du même opus publié en 2005, est un essai-témoignage où l'auteur s'investit, à sa manière, dans la défense et l'illustration de l'héritage de l'intellectuel et du chercheur positionné durant son long parcours, en faveur de la réappropriation identitaire et de l'authenticité culturelle de l'Algérie.

Genèse du livre :

«Je suis parti d'une rencontre avec les étudiants du campus de Oued Aïssi de l'université de Tizi-Ouzou qui m'ont invité à la

veillée qu'ils ont organisée, la nuit précédant son enterrement», raconte l'auteur qui a organisé, samedi dernier, à la librairie Cheikh de Tizi-Ouzou, une vente-dédicace de son ouvrage dont la première partie est consacrée à la restitution de l'atmosphère de cette rencontre avec les étudiants où il a été beaucoup question de l'investissement intellectuel et académique de l'auteur de *La mort absurde des Aztèques* à l'œuvre de dévoilement des pans cachés de la culture amazighe et de sa langue d'expression. Une œuvre qui ne lui attirera pas, bien sûr, la sympathie de certains courants idéologiques, ceux-là mêmes qui trouvent toujours dangereuse et subversive cette action qui a été stoppée net dans la nuit du 29 février 1989 par un accident mortel causé par un tronc d'arbre qui s'est mis en travers de sa route de retour d'un colloque universitaire au Maroc.

L'homme est mort, un esprit s'est éveillé : celui de l'Amusnaw qui a utilisé ses lumières pour éclairer un passé et une histoire longtemps escamotés, semble nous dire l'auteur qui proclame : «Cette nuit-là, un roman avait commencé à s'écrire sous le titre : L'éternel Mammeri.»

Omar Aït Aider raconte comment l'interview, filmée avec la caméra qu'il a achetée en France grâce à sa bourse d'étudiant et que lui a accordée M. Mammeri dans son domicile algérois, en 1984, constitue un prétexte d'écriture pour en faire la matière première de ce livre qui restitue les déclarations où Mammeri se confie sur de nombreux sujets qui constituent le socle de sa réflexion, de son engagement.

Même fragmentaire, *Mammeri a dit (Inad Dda L'Mulud)* d'Omar Aït Aider qui emprunte volontairement le titre de l'ouvrage de Mouloud Mammeri sur cheikh Mohand défend et

illustre la parole quasi prophétique d'un intellectuel stigmatisé et mis, de son vivant, à la marge de l'institution (littéraire et universitaire).

«(...) Tant qu'un peuple n'a pas le pouvoir politique entre ses mains, en ce sens que ce n'est pas lui qui décide, je crois, et j'en suis même certain, que la culture ne peut être que dominée. Et c'est ce qui s'est passé pour nous jusqu'à aujourd'hui. A aucun moment de notre histoire, nous n'avons eu le pouvoir entre nos mains. J'entends par ceci avoir le pouvoir en tant que Berbères et non en tant que sous-traitants d'un personnage ou d'une idéologie quelconque», dixit Mouloud Mammeri in *Mammeri a dit*. Un livre à lire à la lumière des évolutions historiques qui se déroulent sous nos yeux sur fond de controverses récurrentes qu'alimente la question identitaire.

S. A. M.

Actucult

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Jeudi 11 février à 20h : Concert de l'artiste palestinien Mohamed Assaf.
CAFÉ LITTÉRAIRE DE BEJAÏA
Samedi 13 février à 14h : Abdesslam Ali-Rachedi (médecin et ancien député), Mohamed-Lakhdar Maougal (écrivain et professeur), Amar Ingrachen (journaliste) et Mourad Ouchichi (économiste) animeront un café littéraire autour de l'ouvrage *Quelle transition démocratique pour quelle Algérie ?*, paru en février 2016 aux éditions Frantz Fanon. La rencontre est prévue au Théâtre régional de Béjaïa.
THÉÂTRE RÉGIONAL SIRAT-BOUMEDIËNE DE SAÏDA
Samedi 13 février à 15h : Pièce pour enfants *Protégeons la nature !* de l'Association du théâtre pour jeunes et pour enfants de Sidi-Bel-Abbès.
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jeudi 11 février à 19h : L'association Mezghena anime un concert de musique andalouse en hommage au P^e et chef d'orchestre Kamel Belkhouja.
SALLE IBN ZEYDOUN (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 11 février à 19h : One man show *Des jeunes qui parlent* de Djaouad Zahr-Eddine.
Samedi 13 février à 19h : Concert de Hamidou.
LIBRAIRIE KALIMAT (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)
Samedi 13 février à 14h : Ramdane Asselah signera son livre *Mémoires d'un militant* de l'OS, paru à Gaia Editions 2016.
COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Vendredi 12 février à 15h : Spectacle pour enfants éducatif divertissant *Hadidwan yaoud lil maydan*, interprété par l'Association El Hilim El Thakafi el Fani pour l'environnement et le tourisme. Réalisation : Rabeh lafkayer.
Jusqu'au 14 février de 8h30 à 18h30 :

Exposition d'arts plastiques de l'artiste Irki Mahamed.
Samedi 13 février à 15h : Concerts d'Amir Aïssou et Fadhila Homri.
GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Du 13 février au 3 mars : Exposition-vente collective par les artistes Hssicen Saâdi, Youcef Hafid, Mohamed Laraba, Djanet Dahel, Mimi El-Mokhfi et Sofiane Dey. Vernissage le samedi 13 février à partir de 15h.
CENTRE CULTUREL HISTORIAL (RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Samedi 13 février à 10h : L'APC d'Alger-Centre rend hommage à Lakhdar Rebbah, décédé le 6 février 1989. Conférence de Mohamed Rebbah, auteur, chercheur en histoire, intitulée «La vie militante de Lakhdar Rebbah».
GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 27 février : Exposition collective d'arts plastiques «Diab Baya», avec les artistes Jaoudet Gassouma, Amel Benghezala, Smaïl Ouchen et Hammouche Nouredine.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jeudi 11 février à 18h : Dans le cadre du 7^e Festival international d'art contemporain d'Alger, concert «Figures sonores V. Musiques du XX^e siècle».
1^{re} partie : Concert du Conservatoire national de Marseille.
2^e partie : Concert du Quartet à cordes et Guitare du Conservatoire supérieur de musique de Séville (Espagne).
Entrée libre.
Jusqu'au 11 février 2016 : 7^e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la participation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Grèce), Paul Alden Mvoutoukoulou

(Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.
GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 18 février : Exposition de peinture par l'artiste Abderrahmane Bekhti.
GALERIE D'ART DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N° 325, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 20 février : Exposition des artistes Youcef Hafid, Mourad Belmekki, Ahmad Mebarki, Adlane Samet et Djamel Talbi, à l'occasion du 20^e anniversaire de la galerie. La galerie est ouverte du dimanche au jeudi de 8h30 à 17h30 et les vendredi et samedi de 11h à 17h30.
MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)
Jusqu'au 26 mars : Exposition «Le maître et ses disciples» en hommage à Mostefa Ben Debbagh.